



L'ENFANT NUMÉRIQUE: UN FUTUR | AUTISTE?

Des professionnels de terrain dénoncent des troubles autistiques chez les jeunes enfants exposés intensivement aux écrans.

TEXTE FRANÇOIS BUSSON

En mars 2017, une vidéo postée par le docteur Anne-Lise Ducanda, médecin en banlieue parisienne, avait fait le buzz sur le Net. Cette spécialiste en protection maternelle et infantile y affirmait que de plus en plus d'enfants de moins de 4 ans développent des troubles de type autistique parce qu'ils passent trop de temps devant un petit écran. Elle affirmait avoir reçu en consultation des petits de 2 ans capables de télécharger un dessin animé mais qui ne répondaient pas à leur prénom. Ces enfants en grande difficulté seraient souvent exposés de six à douze heures par jour aux écrans et leurs troubles disparaîtraient rapidement dès qu'on les éloigne des télévisions, tablettes et autres smartphones.

Polémique et confirmation

Ces propos ont déplu à un certain nombre de ses confrères, qui lui ont reproché le caractère peu scientifique de sa démarche. Et des associations de parents d'autistes ont elles aussi exprimé leur désaccord face à sa comparaison avec cette terrible maladie. Pourtant, deux mois plus tard, divers experts de la petite enfance cosignent une tribune dans *Le Monde* où ils alertent l'opinion sur

«les graves effets d'une exposition massive et précoce des bébés et des jeunes enfants à tous types d'écrans». La polémique est alors relancée, ce qui pousse le quotidien français, dans ses pages «Sciences et Médecine», à se fendre en juin dernier d'un article nourri par de nombreux spécialistes, intitulé «Alerte aux écrans pour les enfants», duquel on peut extraire quatre points importants.

Le hochet 2.0

Commercialisé par une grande marque de jouets américaine, un hochet conseillé dès 6 mois où papa ou maman peuvent intégrer leur portable.

Les cas de troubles de nature autistique cités par le docteur Anne-Lise Ducanda ne sont pas isolés. Sabine Duflo, psychologue clinicienne en région parisienne déclare: «Nous recevons de très jeunes enfants stimulés principalement par les écrans qui, à 3 ans, ne nous regardent pas quand on s'adresse à eux, n'écoutent pas les consignes, ne communiquent pas, ne recherchent pas les autres, sont très agités ou passifs.» Selon Carole Vanhoutte et Elsa Job-Pigeard, orthophonistes, «les écrans freinent l'enfant dans ses interactions avec les adultes, sa construction du sens et son rapport

au réel». Par contre, l'amalgame avec l'autisme semble exagéré et culpabilisant pour les parents. Même si, souligne Michel Desmurget, chercheur en neurosciences cognitives à l'Inserm, «ce message est pleinement fondé quant aux effets délétères des écrans sur les troubles de la relation, la mémoire, les apprentissages plus tard, les habiletés sociales, comme le montre la littérature scientifique».

Edouard Gentaz, professeur de psychologie du développement à l'Université de Genève, insiste, lui, sur la difficulté à détecter d'éventuels troubles autistiques liés à l'impact des écrans: «La pénétration des écrans étant généralisée dans la population, il est quasiment impossible de trouver un groupe témoin comparable.»

Le milieu social en cause

La pédopsychiatre Nicole Garret soulève un dernier point: «La moitié des enfants qui me sont adressés pour des troubles du spectre autistique (TSA) ont en fait des troubles liés à des négligences. En allant au domicile, nous constatons que ces enfants vivent dans un environnement très désorganisé, et sont bombardés sur le plan sensoriel: la mère est devant la télé, le père joue à des jeux vidéo et



eux sont laissés des heures devant un écran...» Et de conclure: «Cela ne prouve pas que les écrans sont responsables mais qu'ils participent, pour les moins de 3 ans, à une aggravation des comportements spécifiques d'autisme.» ■





QUELS ÉCRANS POUR QUELS ÂGES?

La plupart des spécialistes de la petite enfance recommandent de suivre une règle édictée par le psychiatre français Serge Tisseron. Son credo: «De la même façon qu'il existe des règles pour l'introduction des laitages, des légumes et des viandes dans l'alimentation d'un enfant, il est possible de concevoir une diététique des écrans, afin d'apprendre à les utiliser correctement comme on apprend à bien se nourrir.» Sa règle des 3-6-9-12 est facile à mémoriser à défaut d'être facile à appliquer: pas d'écran avant 3 ans, pas de console de jeux avant 6 ans, pas d'Internet avant 9 ans et pas de réseau social avant 12 ans.



INTERVIEW LE PORTABLE EN FAMILLE

La vie des foyers suisses est complètement chamboulée par l'invasion des objets connectés. Une révolution orchestrée par les parents au même titre que les enfants. Le thérapeute des familles **Nahum Frenck** est aux premières loges pour en vérifier les dérives. Explications et conseils.

TEXTE FRANÇOIS BUSSON

Quelles conséquences l'irruption, ces dernières années, des smartphones, tablettes et autres objets connectés a-t-elle eues sur la vie des familles?

Le premier impact, c'est une diminution évidente des échanges personnels entre les membres d'une même famille. Le dialogue, à table, s'est terriblement appauvri, chacun restant souvent plongé sur son écran. J'ai même eu dans mon cabinet des familles qui m'ont avoué préférer communiquer à travers WhatsApp! Le père envoyant à son fils des messages du genre «Enlève tes coudes de la table en mangeant» ou «Ne réponds pas à ta mère comme cela».

Les parents sont donc partie prenante dans cette affaire?

Tout à fait. Dans une famille, le comportement des enfants reflète généralement celui des parents. Et dans mon travail de thérapeute, j'ai fréquemment constaté qu'il était plus facile de bannir de la table les téléphones

des enfants que ceux des adultes.

Moi-même, je suis parti récemment en vacances avec mon fils et mes petits-enfants. J'ai demandé que les portables ne soient jamais amenés à table. Ça a marché deux jours. Et c'est bel et bien les adultes qui ont rompu la trêve. Avec les mauvaises excuses classiques: «J'ai reçu un e-mail hyperimportant» ou: «J'ai voulu



Nahum Frenck

Pédiatre
et thérapeute
familial
à Lausanne.

vérifier sur Google un point soulevé dans la conversation.»

Il s'agit d'un phénomène récent?

Dans mes entretiens avec les familles dysfonctionnelles, la question du portable est récurrente depuis environ deux ans. «Il ne me regarde pas quand je lui parle, il a le nez sur son portable»: j'entends cette phrase tous les jours dans la bouche des

enfants comme des parents.

Et le fait que les enfants maîtrisent mieux ces outils que les parents...

... ça rompt la hiérarchie familiale. J'ai le cas d'un père qui a échangé son iPhone 10 tout neuf contre le modèle moins perfectionné de son fils quand ce dernier lui a affirmé qu'il n'était pas capable de bien l'utiliser...

Des solutions pour éviter cette dégradation de la communication à l'intérieur des familles?

Il faut que le téléphone portable soit reconnu comme un membre de la famille à part entière. On doit prendre conscience de sa présence quasi dictatoriale et se concerter, tous ensemble, pour le remettre à une place moins perturbante. Cet objet de discorde peut très bien se muer en objet de complicité. Surtout, il faut arrêter de toujours accuser les gamins. C'est mon devoir de dire, en tant que thérapeute, et vous de l'écrire, en tant que journaliste, que cette perte de la disponibilité relationnelle à l'intérieur des familles résulte d'une coconstruction parents-enfants. ■